Élégances

Modes et vêtements des grands jours

Élégances

Modes et vêtements des grands jours

COLLECTIONS DU MUSÉE JOSEPH-DENAIS

Fruits de collectes d'ethnographie locale de Joseph Denais ou dons d'habitants de Beaufort-en-Vallée, les pièces d'habillement conservées au musée sont tant des témoignages de garde-robes d'exception que de parfaites illustrations du quotidien.

Le bel habit est surreprésenté dans les collections :
c'est avant tout celui que l'on préserve,
celui que l'on n'a pas usé jusqu'à la corde,
celui que l'on ne jette pas,
celui qui a été payé cher,
ou qui rappelle un moment particulier,
puis transmis entre générations comme souvenir d'un aïeul,
celui enfin que l'on trouve suffisamment digne d'intérêt,
suffisamment élégant, pour en faire don au musée.

L'**élégance vestimentaire** est donc à l'honneur dans cette exposition qui explore les collections du musée Joseph-Denais, ponctuellement enrichies de quelques habits issus d'autres collections angevines. Des pièces textiles du XVIII^e^ au XX^e^ siècle, dont plusieurs récemment restaurées, déclinent ainsi l'élégance du vêtement dans des contextes variés et rendent compte des enjeux à l'œuvre dans **la représentation de soi**. Dans une telle perspective, ces textiles trouvent de nombreux compléments au sein des collections du musée, notamment parmi les fonds de documents et d'arts graphiques.

LES INVISIBLES - HÉLÈNE BENZACAR

Par ses photographies, ses installations et ses vidéos, Hélène Benzacar porte un regard artistique sur les collections textiles du musée et en questionne la part invisible.

L'élégance au quotidien

L'élégance peut se décliner au quotidien par des habits qui permettent de **se distinguer**. S'il correspond à une mode, le vêtement varie par sa coupe, sa couleur, son ornementation, sa qualité ou encore ses matériaux. Il est aussi complété par une gamme infinie de chapeaux, coiffes, châles, chaussures, gants, parures. S'ils peuvent être tout à fait utilitaires, ces **accessoires** sont souvent choisis pour embellir son allure. Il faut alors composer son ensemble par de petites touches astucieuses, des jeux de coloris ou de lignes. Mais attention aux faux pas, incohérences et surcharges, au risque d'y perdre son élégance !

Un vêtement porté de manière fréquente, sans être quotidienne, peut aussi permettre de se distinguer par davantage d'élégance : c'est le cas de « l'habit du dimanche ».

La **valeur morale et sociale** du vêtement compte enfin pour beaucoup. On voit par exemple qu'au XIX^e^ siècle l'élégance ordinaire se décline de plus en plus en noir, couleur de la gravité.

Corps, corsets et corsages
Au milieu du XVIIIe siècle, le corps féminin, alors associé à la mollesse, est contraint par des corps à baleine afin d'en affermir la ligne, en afficher la maîtrise et le sculpter pour plus d'élégance. La fin du siècle le libère un peu, puis la Révolution avec son goût pour l'Antique supprime ces artifices, au profit de corsages lâches et courts et de robes tuniques à taille marquée sous le buste. Avec la Restauration, la tendance revient à la taille serrée et au corsage baleiné. Associée à une large robe à jupe cage ou à crinoline, puis à tournure, cette silhouette demeure contrainte et façonnée par des pièces de vêtement, corsets ou gaines, jusqu'à l'Entre-deux-guerres et au-delà encore.

Le gilet, pointe de fantaisie ?
Au milieu XVIIIe siècle, le gilet se porte sous l'habit à la française. Le col est resserré et le bas est évasé par des basques. Il participe d'un vêtement masculin alors très coloré et orné de broderies. Le gilet raccourcit et se simplifie pour prendre une forme droite dans les années 1780. Sous l'Empire, il est plus court car la taille se porte haute. Par la suite, il s'allonge à nouveau, une double boutonnière apparaît et son col est plus marqué. Sous le Second Empire, le gilet est long, cintré et le col, large, descend très bas, ne laissant que peu de place à la boutonnière, redevenue simple. D'une manière générale, au XIXe siècle, le gilet demeure le seul lieu de fantaisie un peu colorée dans un vêtement masculin qui s'est assombrit.

L'élégance de groupe

L'appartenance à l'un des grands corps sociaux ou à un milieu professionnel est fréquemment manifestée par le vêtement. L'identification passe ici par un **uniforme** ou un habit très codifié, qui permet la reconnaissance immédiate du groupe ; c'est le cas de l'habit religieux ou militaire, mais aussi de celui de certains corps civils : magistrats, personnels de santé, compagnons, francs-maçons, etc.

Si le costume établit un certain **égalitarisme** entre les membres du groupe, de simples variations peuvent également révéler des **hiérarchies** internes. L'élément distinctif peut concerner l'habit entier ou au contraire seulement quelques parties du costume, pour des raisons pratiques ou parfois plus symboliques.

L'élégance est là encore de mise, car elle donne une **respectabilité** au groupe dans son ensemble.

Modèles et diffusion de l'élégance

Dès le XIXe siècle, la **production textile industrielle** s'impose et se glisse même dans le travail artisanal par la standardisation des matériaux. **Le commerce évolue** : l'échoppe locale du tailleur ou de la couturière doit composer avec le colporteur, puis le grand magasin urbain qui vantent les produits parisiens.

La critique de mode devient un genre en soi et une presse spécialisée apparaît où la promotion de l'élégance devient envahissante. Les tendances s'affirment et touchent des territoires plus vastes.

L'uniformisation de la mode et de l'élégance est sans précédent. Progressivement, les extravagances qui avaient caractérisé le vêtement des XVIIIe et XIXe siècles se heurtent à la **modernité** et aux vertus de **fonctionnalité**, d'**efficacité** et de **sobriété** qui l'accompagnent. L'élégance masculine se limite tôt dans le XIXe siècle à l'ensemble veste, gilet, chemise, pantalon. Pour le costume féminin, ce n'est qu'entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle que le corps se libère, les débordements se tempèrent, la ligne se simplifie. Aux habits colorés et chargés de rubans de l'aristocrate ou de la molle cocotte perdue dans ses étoffes, il convient désormais de préférer **l'industrieux bourgeois** en complet sombre et **la femme active** aux tenues plus économes en tissu.

Mobilier et diffusion de l'élégance
L'élégance et enfance

L'élégance des grands jours

Le grand jour est **le moment de tous les écarts**. Quand le niveau de fortune le permet, le vêtement quotidien peut déjà être un assemblage complexe, voire d'un grand prix. Toutefois, lors des grands jours, il faut se distinguer davantage, quitte à s'offrir le luxe d'un habit qui peut même n'être porté qu'une seule fois.

Quelques grands jours rythment ainsi l'existence : baptême, mariage, remise de décoration, etc. Le vêtement permet alors de **se singulariser** comme protagoniste principal de l'événement en question. L'archétype en est à l'évidence le mariage où nul ne doit faire ombrage aux époux, notamment à la mariée parée comme jamais.

Dans un cadre très collectif, le jour de fête est aussi un jour où l'on s'habille. Exceptionnellement, on peut même s'affranchir des codes ordinaires et se déguiser. Les grands jours sont également ceux de grandes **réceptions, sorties ou bals**, moments sociaux surtout prisés par l'élite et où il convient de s'afficher par sa tenue.

L'occasion de l'élégance peut enfin être un instant où l'on se met en représentation pour la **postérité**, avec un habit soigneusement choisi, en posant pour un tableau ou une photographie.

crédit : Armelle Maugin, conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire

Élégance et enfance

L'enfance est un moment déterminant dans l'élégance. C'est l'âge auquel s'acquièrent les normes sociales, où l'individu s'insère dans une société qui reste longtemps figée.

L'éducation de l'enfant s'effectue sur un temps assez long et il ne peut pas immédiatement **tenir son rang**. C'est précisément son apparence extérieure, son vêtement, qui va permettre à ses parents d'afficher les marqueurs de leur groupe social.

Là encore, l'élégance quotidienne est recherchée et quelques grands jours sont déjà des **temps forts**. La communion est ainsi le jour où le petit garçon porte un costume pour la première fois et la petite fille une robe qui préfigure celle qu'elle portera pour son mariage. Dans ce **processus éducatif**, l'enfant met à son tour en application par le jeu les principes qu'on lui a inculqués : on habille sa poupée, on aligne les petits soldats en uniforme, on se déguise.

L'enfant devient par ailleurs une **cible** pour les fournisseurs et professionnels du vêtement qui voient d'abord en lui une occasion de dépense pour ses parents, mais aussi un futur client.

AUX GALERIES LAFAYETTE
AUX GALERIES LAFAYETTE

La langue de l'élégance

Plis Watteau, falbalas froncés et bouillonnés, crêtes frangées de sourcils de hanneton, compères intérieurs épinglés, jupons en mexicaine… Le **vocabulaire vestimentaire**, des matériaux, des techniques, des formes et des pièces de l'habit, est d'une extraordinaire richesse.

La simplification du vêtement au cours du XX^e^ siècle l'appauvrit et le réserve souvent désormais aux écoles de mode et au milieu très restreint de la **haute couture** ou de la restauration des textiles anciens. Le mot est pourtant indissociable de l'élégance du vêtement, puisqu'il désigne ses spécificités : la préciosité des étoffes, la technicité de leur tissage ou de leur assemblage, leur ornementation et leurs effets.

Les dictionnaires et les textes spécialisés recèlent ainsi d'un florilège de termes d'une **précision inouïe**. Les emprunts aux langues parfois les plus exotiques y sont fréquents, de même que les noms propres, de lieux ou de personnes. Tous racontent une histoire des techniques, des peuples et des modes.

Les Invisibles

Hélène Benzacar

«Le musée Joseph-Denais possède des réserves d'objets **invisibles**, soustraits au regard, où j'ai été conviée pour découvrir les collections textiles avant qu'elles ne soient restaurées. J'y ai découvert des vêtements d'hommes et de femmes saisis dans leurs boîtes, des corps aujourd'hui absents, dont la mémoire est toujours active. Ces vêtements livrent une part de l'intimité des disparus : coutures déchirées ou arrachées, marques de transpiration ou d'usure, empreintes ou altérations par l'exposition à la lumière.

L'**invisible** photographique suppose un usage paradoxal du médium. Il livre des portraits fantômes, sans visage, souvent de dos. Le regard se dérobe, laisse dans l'attente d'un retournement – comme celui qu'appelle la veste retournée.

Afin de donner à voir l'absence et capturer les sentiments, je déploie ces formes d'**invisibilité**, jouant ainsi avec le vocabulaire plastique du monde spectral : flou, troubles, effets de transparence ou d'évanescence. J'interroge les images et leur faculté de renaître sous des formes nouvelles. Quelque chose manque à ces images ; cette absence a beau être contenue, maintenue en réserve, elle transparaît.»

Hélène Benzacar, *Les Invisibles,* 2020, installation composée de photographies argentiques, caissons lumineux, aluminium et duratrans, d'une vidéo et d'un vêtement retourné

Remerciements

M. Jean-Charles Taugourdeau, maire de Beaufort-en-Anjou, et l'ensemble du conseil municipal, remercient la DRAC Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire dans le cadre du FRAR et le Département de Maine-et-Loire pour leur soutien financier dans la restauration des textiles, le conception de l'exposition et la création contemporaine.

Commissariat de l'exposition : et rédaction des textes	Florian Stalder, conservateur des musées de Maine-et-Loire
Créations contemporaines :	Hélène Benzacar
Conception de l'exposition :	Direction Associée des Musées Municipaux de Baugé-en-Anjou, Beaufort-en-Anjou et Noyant-Villages (Alexandra, Cécile, Charlotte, Clémence et Solène)
Crédits photographiques :	Manuela Tertrin